Café philo sur l'argent n° 31

Séance 2019/09 du 15.09.2019

Thème du jour

La valeur qu'on accorde aux gens au regard de l'argent

Animation : Jean Beaujouan

Compte rendu : Dominique Delaunay et Jean Beaujouan

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Synthèse des compléments conceptuels*
5. *Compte rendu détaillé des échanges*
6. *Évaluation de la séance par les participants*
7. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie…

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement ;
- Le démystifier et l'apprivoiser.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie plus consciente et plus sage.

Ce café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions, nos questions et nos témoignages sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
  - Le rapport à l'argent en fonction des appartenances socio-culturelles ;
  - Argent et liberté ;
  - L'argent et la valeur que je me donne ;
  - L'argent et le temps ;
  - La valeur qu'on accorde aux gens au regard de l'argent ;
  - L'éducation à l'argent selon les différentes cultures ;
  - Le rôle de l'argent dans l'ascenseur social ;
  - Comment donner la juste place à l'argent dans ma vie ?
  - Combien gagner en plus et pour en faire quoi ?
- Sujet retenu par vote
  - La valeur qu'on accorde aux gens au regard de l'argent.

3. Synthèse (libre) des propos échangés par les participants

- On donne souvent plus de valeur aux gens qui ont de l'argent et moins à ceux qui en ont peu. La question n'est pourtant pas d'attribuer beaucoup ou peu de valeur à une personne en fonction de sa fortune mais, si elle en possède une, de regarder comment elle l'utilise ;
- On est facilement fasciné par les gens riches. Parfois on les critique ou on les condamne parce qu'on les perçoit comme des profiteurs ou des destructeurs, ou encore comme des nouveaux riches grossiers.

  Parfois aussi, on les admire pour leur réussite sociale en soulignant qu'ils ont « créé de la valeur » pour la société dans le cadre de leur activité économique et qu'ils sont des exemples pour les autres.
- Mais leur fortune ne suffit pas à procurer de la valeur aux personnes riches : même si elles la consacrent à des actions d'intérêt public, on les suspecte volontiers de le faire pour s'acheter une bonne image, ou pour se faire pardonner de s'être enrichi sur le dos des autres.
- Ce n'est pas seulement les riches qu'on évalue au regard de l'argent, mais aussi les pauvres, ou les ni-riches ni-pauvres. Or la valeur n'appartient automatiquement ni aux riches ni aux pauvres : c'est souvent ailleurs qu'on cultive nos vraies valeurs, par exemple dans le fait de partager notre temps, lui aussi précieux, avec ceux que l'on aime.
- Il est difficile de juger la valeur des gens en fonction de l'argent
  - Parce que porter des jugements sur des personnes doit nous inviter à la prudence ;
  - Parce que ces jugements de valeur sur autrui nous révèlent parfois crument notre propre image en miroir ;

    - En dernier ressort, on en arrive à ces questions délicates : quelle valeur est-ce que je m'accorde ? Et quelle est celle que j'accorde à toute personne humaine indépendamment de sa situation de fortune ? Comment je me situe par rapport à cette valeur centrale mais incertaine qu'est l'argent, et pour quelles raisons ?
- Une question et deux affirmations finales
    - Comment font les assureurs lorsque, en cas de décès d'un assuré, ils doivent fixer la valeur du dédommagement à verser à la famille, c'est-à-dire la valeur d'un humain en équivalent-argent ?
    - Car tout être humain a une valeur en lui-même, hors de toute valeur financière, et *cette valeur est précieuse*.

4. Synthèse des compléments conceptuels

- Nous avons interprété comme suit la formulation un peu ambiguë du thème décidé par les participants : quels sont les liens entre la situation de fortune plus ou moins bonne d'une personne… et le regard qu'on porte sur elle et sur les valeurs *non financières* qu'on lui prête ?
- Par sa racine étymologique, l'argent est d'abord ce qui brille. Il est donc normal qu'on soit tenté d'évaluer les personnes en fonction de leur situation de fortune ;
- Tout être humain a en soi une valeur non financière précieuse, hors de prix ;
- Malgré cette affirmation, on doit constater que les humains ont depuis longtemps évalué leurs semblables au regard de critères financiers, et que beaucoup d'entre eux se posent aujourd'hui des questions sur leur propre valeur tant financière que non financière ;
- Du temps de la royauté et de la noblesse, les nobles mettaient en scène leur supériorité par un train de vie fastueux : leurs dépenses avaient pour effet d'exalter leur supériorité et leur domination sur les gens du peuple… qui, à travers le paiement de lourds impôts, étaient contraints à fournir l'argent nécessaire à cette mise en scène ;
- S'il n'existe pas de lien entre la situation de fortune d'une personne et sa valeur humaine, il existe en revanche des critères pour juger de la qualité d'une fortune et de celui ou celle qui la gère : dans quelles conditions éthiques celle-ci a-t-elle été acquise, est-elle gérée et est-elle dépensée ?
- Que signifie cette confusion portée par cette nouvelle expression financière « créer de la valeur », qui emprunte au vocabulaire noble de la philosophie morale pour signifier « seulement » *gagner de l'argent destiné aux actionnaires de l'entreprise* ?

5. Compte rendu détaillé des échanges

5.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question choisie

- On donne souvent plus de valeur aux gens qui ont de l'argent et moins à ceux qui en ont peu, et là je ne suis pas d'accord. Le préjugé est que l'on a

réussi sa vie si on a gagné de l'argent. On serait donc « meilleur », ou plus utile à la société. On aurait donc un a priori positif à l'égard des possédants. Mon avis est qu'avoir de l'argent ne signifie pas que l'on est meilleur. Tout dépend de ce qu'on en fait.

5.2. Interventions des autres participants

- Mon expérience de vie fait que je ne partage pas ce préjugé. Les gens qui ont de l'argent n'ont pas forcément un comportement positif. J'ai plutôt un a priori négatif à leur égard, et j'attends de voir comment la personne se comporte envers les autres, et quelles sont ses valeurs. J'espère rencontrer plein de gens riches qui me feront perdre ce préjugé !
- Pour moi, il y a deux visions possibles de l'argent : soit on le voit comme un moteur, qui permet d'entreprendre, ou d'aider les autres. Soit on le voit comme une fin en soi, et alors on l'utilise pour l'étaler, pour s'afficher ou encore pour dominer celui qui n'en a pas, et là c'est détestable.
- Ma relation à l'argent est liée à mon histoire familiale et à l'éducation judéo-chrétienne que j'ai reçue. On m'a appris que ce n'était pas bien d'avoir beaucoup d'argent, et que l'argent est malsain. Mais j'ai évolué et je pense maintenant que l'argent est un pouvoir et un amplificateur, qui nous permet de réaliser des choses tant positives que négatives. Pour moi, avoir de l'argent est une chance, car il me permet d'agir. Et il n'y a rien de bien à ne pas en avoir.
- Cette question n'est pas simple, car avoir une perception de l'autre à travers le prisme de l'argent nous amène à porter un jugement de valeur : si une personne est riche, on suppose qu'elle a créé de la valeur parce qu'elle a investi et travaillé beaucoup, et on a tendance à se dire : « Je ne suis pas à sa hauteur » et à se dévaloriser soi-même.

  En sens inverse, en regardant une personne pauvre, on peut supposer – parfois à tort - qu'elle a mal travaillé, oubliant par exemple qu'elle a pu avoir des problèmes de santé ou autres.

  Pour moi l'argent est un excellent moteur pour mieux vivre. Mais comment éviter les préjugés à propos de l'argent ?
- La question de l'argent nous amène à nous juger nous-mêmes. Aux États-Unis, ils sont plus à l'aise avec l'argent et ont moins de tabous que nous, ils se représentent rarement l'argent comme une chose malsaine ou avilissante. Pour ma part, si j'ai de l'argent, je me sens puissante et je vais être plus généreuse. Si je n'ai pas d'argent, je me sens coincée et je me dis que je dois en gagner pour redevenir active. Quand je vois quelqu'un de riche, je me demande quelle personne se cache derrière cette richesse.
- Pour moi l'argent est un outil, et un moteur. Ma question est : « Est-ce que je mérite l'argent que je gagne ? » Certaines personnes ont gagné leur argent en travaillant durement, et d'autre très facilement.
- Pour moi, l'argent n'est qu'un système de représentation. Autrefois, c'était des grains de blé, des coquillages puis des pièces de bronze, etc. Aujourd'hui, l'argent est le support d'une représentation que j'ai de moi-

même et aussi de l'autre.

Si je suis né dans une famille riche, c'est différent de si j'ai acquis mon patrimoine par mon travail, et cela renvoie à des représentations différentes de moi-même et des autres. Dans les familles bourgeoises, on n'affiche pas ses richesses, et on voit facilement les autres comme de nouveaux riches. L'argent donne de chacun une certaine représentation, c'est une sorte d'étalon-or qui permet d'évaluer les gens. Certains essaient de tricher avec cet étalon, par exemple ceux qui « flambent » alors qu'ils n'en ont pas les moyens, ou à l'inverse ceux qui cachent leur fortune.

- Certains hommes d'affaires qui ont accumulé de grandes fortunes comme Jack Ma (Ali Baba) ou Bill Gates (Microsoft) créent des fondations et financent des causes d'intérêt général. Mais on leur reproche souvent d'avoir exploité leurs semblables et on les juge négativement. Et on les suspecte de faire des dons pour redorer leur propre image.

  Mais on oublie qu'ils ont quand même rendu des services à la société et créé de la valeur avec leur entreprise. Je trouve cela injuste, car ce n'est pas nécessairement au détriment des autres que l'on gagne de l'argent !

- L'animateur : je vous invite à élargir votre regard sur notre thème *La valeur qu'on accorde aux gens en fonction de l'argent*. Et d'explorer certaines questions nouvelles qui apparaissent telles que :
  - Que signifie l'expression « avoir de la valeur » en tant que personne ?
  - Que signifie le fait qu'un humain puisse *accorder de la valeur* à tel ou tel autre ?
  - Est-ce que l'argent a de la valeur ? Et qu'est-ce que c'est que cette valeur de l'argent ? Quand on parle de la valeur qu'on donne à une personne et de celle qu'on donne à l'argent, est-ce qu'on parle de la même valeur ?
  - Et surtout : c'est quoi l'enjeu de donner plus ou moins de valeur à quelqu'un : au nom de quoi je le fais ? Pourquoi je le fais ? Quelles sont les conséquences d'un tel acte ?

- Le fait d'évaluer les autres en fonction de leur situation de richesse me renvoie à moi-même et à ma propre relation à l'argent. Une phrase de Charlie Chaplin m'a frappée : à la fin de sa vie, il a dit qu'il était devenu riche en parlant des pauvres et que cela l'affectait.

- On a parfois tendance à donner une valeur positive à ceux qui ont de l'argent et négative à ceux qui n'en ont pas. On a dit ici qu'on devrait être décomplexé par rapport à ceux qui ont de l'argent. Ne devrait-on pas l'être également envers ceux qui n'en n'ont pas ?

  Nous voyons trop la valeur des gens en fonction de leur réussite financière. Mais on pourrait également la voir en fonction de leur travail, par exemple pour une personne qui travaille bénévolement aux Restos du cœur. Ou encore au regard de leur capacité à bien parler.

- Nous utilisons l'argent comme critère pour évaluer les autres, mais aussi pour nous mettre nous-mêmes en valeur : si je côtoie des personnes riches

(ou célèbres), cela me donne de la valeur à moi. Mais je peux également me mettre en valeur en affichant ma belle éducation et en particulier une grande maitrise de ma parole. Et si je suis un nouveau riche, je choisirai peut-être d'afficher ma richesse à travers une maison cossue ou une voiture de luxe.

- Si je parviens à avoir assez d'argent pour bien vivre, même sans en avoir beaucoup, je me sens « repue », j'ai moins tendance à juger les autres en fonction de leur argent et à me sentir envieuse. Je suis plus « tranquille » avec l'argent des autres.
- Souvent j'ai un a priori négatif envers les personnes riches et je n'aime pas leur attitude. Je mesure la valeur de quelqu'un non pas en fonction de sa richesse mais de son comportement (son écoute, sa bienveillance, sa capacité à aider ou, à l'opposé, sa violence, sa capacité à mentir, à humilier, à détruire). Je peux donc apprécier positivement les comportements de certains riches, et négativement les comportements de certaines personnes pauvres.

  Mais pourquoi a-t-on besoin de porter un jugement ? Quel est l'enjeu de ces jugements de valeur sur les gens en fonction de leur état de richesse ?

- J'ai besoin de rencontrer des personnes que j'estime et que j'admire, quel que soit leur niveau de richesse : ça contribue à mon bien-être. Cela me donne le sentiment d'avoir plus de valeur moi-même et m'encourage à faire moi aussi des choses « bien ».

  A l'inverse, j'ai souffert autrefois d'être entourée de personnes « détestables », qui me rendaient pessimiste sur la vie. A mes yeux, tous les humains ont en principe la même valeur, mais je porte néanmoins un jugement sur eux en fonction de mes propres valeurs…

- La question est donc : qu'est-ce que la valeur ? Cela renvoie à l'impact de nos actions, et pas uniquement à l'impact financier. Mais nous sommes dans une société capitaliste et nous associons naturellement la création de valeur à celle de richesse. En recrutant un salarié, l'entreprise le rémunère en fonction de l'argent qu'il va faire gagner à l'entreprise.

  J'ai travaillé avec un homme que j'admirais comme un modèle d'ascension sociale, et qui a vendu sa start-up pour plus de 250 millions d'euros. Mais finalement il m'a déçu car il n'a pas réglé une facture, c'est une aberration quand on est aussi riche...

  Je reste convaincu que des personnes très riches peuvent avoir de belles valeurs humaines, tout comme il existe des personnes pauvres qui en sont dépourvues. D'un point de vue humain, on peut bien sûr créer de la valeur en dehors de l'argent.

  Beaucoup de personnes ne se sentent pas exister parce que la société leur renvoie l'image qu'ils n'ont pas de valeur. Dans la société capitaliste, c'est celui qui « crée de la richesse » qui a de la valeur. Mais cela n'est pas vrai : bien d'autres personnes créent de la richesse en dehors des critères financiers. Les unes et les autres doivent pouvoir coexister car elles sont indispensables, chacune dans des registres complémentaires.

- Il n'y a pas que la valeur financière. Quand, comment peut-on affirmer que quelqu'un a de la valeur ou qu'il est important ? Juge-t-on uniquement en termes financiers ? Ce type de jugement dévoile nécessairement quelque chose de moi-même, de mon éducation, de mon expérience et de mes propres valeurs ! Nos jugements se fondent le plus souvent sur des apparences extérieures, qui peuvent changer très vite. Comment puis-je me libérer de ce type de jugement ?
- Pourquoi cette question sur notre attirance pour les riches ? Nous disons tous que la valeur des gens ne dépend pas de leur richesse. Mais si on en discute, c'est bien qu'il y a un problème, et que les personnes les plus aisées nous attirent naturellement… C'est cela qui mérite réflexion !
- Même notre vocabulaire est impacté par l'argent. Quand je cherchais du travail, j'ai été choquée d'entendre cette affirmation : « Il faut savoir se vendre. » Comme si un humain pouvait être acheté ! On parle d'un être humain comme d'un objet... Où est la limite entre un être humain et un objet ?
- Une de mes connaissances a un ami qui a un appartement de 200 m^2, une cuisine qui est plus grande que la sienne, un salon qui est plus grand que le sien, etc. Pour moi, la question n'est pas de savoir si cet homme *possède plus* mais s'il *est plus heureux.* L'important est l'impact réel de nos possessions sur notre vie.

  Quand j'étais enfant, une amie avait énormément de jouets, beaucoup plus que moi. Mais comment jouer avec tous ces jouets ? Peut-on jouer plus et mieux quand on a trop de jouets ?
- Quand ma fille était petite, on organisait une fête d'anniversaire et elle invitait ses copines, et chacune arrivait avec un cadeau, et j'étais horrifiée par cette avalanche de jouets qu'elle n'a jamais touchés. J'ai donc décidé d'arrêter de lui acheter des jouets. Et je me suis posé la question : que pourrais-je lui offrir qui aurait le plus de valeur pour elle ? La valeur est souvent liée à la rareté. Et pour moi ce qui a le plus de valeur, c'est le temps.

  Donc ce que j'accorde en premier à ma fille et aux personnes que j'aime, c'est le temps que je passe avec elles. C'est ma façon à moi d'évaluer les gens qui m'entourent : non en fonction de leur l'argent, mais du temps que je partage avec eux durant lequel nous nous enrichissons mutuellement.
- Je n'aimerais pas être assureur : en cas d'accident d'avion par exemple, comment estimer la valeur, le prix d'un être humain ? Comment faire le calcul selon que la personne est jeune ou vieille, vit seule ou avec des enfants, est riche ou pauvre, occupe une place sociale élevée ou non ? Je serais curieux de savoir comment les assureurs font ces calculs !

6. Évaluation de la séance

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

- J'ai trouvé la séance sympathique et elle a réveillé mes neurones qui dormaient depuis bien longtemps.

J'en retiens que l'image que je perçois de l'autre est liée à moi, à l'image que j'ai de moi. L'autre personne me renvoie ma propre image.

- Ce partage était très intéressant, ouvert et sympathique. Mais on a survolé le sujet, et on aurait dû aller beaucoup plus en profondeur dans nos échanges.

  Tout le monde a un système de représentations et nos regards sont naturellement multiples.

- Intéressant : je me suis sentie bien assise pendant la séance ! Il y a eu un recentrage au milieu de la séance, mais nous n'y avons peut-être pas suffisamment donné suite…

- J'ai bien vécu cette séance, mais il nous aurait fallu un peu plus de temps.

  Nous y arrivons avec nos préjugés : dans la vie, des évènements nous arrivent et on n'a souvent pas le temps ou le cadre qui permet d'y réfléchir. Là, on a pris le temps de décanter, c'est intéressant. Ce n'était pas vraiment *Osons parler argent*, mais *osons parler valeur* ! Il faudrait approfondir cette question des valeurs.

- Bien vécu. Le sujet était large mais on l'a recentré sur la valeur qu'on s'accorde aussi à soi-même.

  Pour moi, l'être humain a de la valeur en lui-même. Et cette valeur est précieuse. L'être humain est précieux !

- J'ai vécu cette séance avec bonheur. Elle a pour moi une grande valeur, car ce que nous avons dit m'enrichit et me nourrit.

  J'en retire une meilleure connaissance de moi car j'ai pris conscience que tous les êtres humains sont précieux et que c'est précieux pour moi de choisir les personnes avec lesquelles je veux passer mon temps pour partager nos valeurs communes.

  J'ai eu la confirmation ce matin que ce n'était pas les personnes riches qui m'attiraient dans ce choix ! Et plus j'avance en âge, plus la vraie richesse, pour moi, c'est le temps…

- Le sujet était assez difficile car il renvoie à la définition du mot valeur qui est assez multiple. Dans notre débat, nous avons dû tenir compte du contexte : parlions-nous de la valeur au sein de l'entreprise ? Ou du point de vue strict de l'humain ? S'agissait-il de résoudre un problème concret ?

  J'en retiens que la valeur, ce n'est pas seulement celle de l'économie, mais aussi la valeur au regard de l'humain. Cela est une bonne réflexion pour moi.

- C'est mon premier café philo et je suis fière de moi parce que j'ai eu le courage de me lever ce matin ! Merci pour tout ce que nous avons partagé. C'est vrai qu'il y avait tellement à dire qu'on aurait pu y passer la journée entière ! On a pris le sujet comme on a pu !

  J'en repars avec l'idée que ces échanges me confrontent à moi-même, à ma propre valeur et me donnent à réfléchir encore plus loin sur ma relation à l'argent. Et je me dis : « Pourquoi juger ? Comment être jugé ? »

- J'ai trouvé notre groupe productif et joyeux, c'était donc pour moi très

agréable. Nos échanges ont déclenché des pensées à propos de mes enfants et de mes amis qui ont des situations financières très différentes. A suivre…

- J'ai été heureux d'animer ce groupe « bon enfant », et profondément satisfait chaque fois qu'un participant le faisait subitement progresser dans sa réflexion.

7. Compléments conceptuels[1]

7.1. Définitions et cadrage

- Rappel de la question : La valeur qu'on accorde aux gens au regard de l'argent.
- Définitions
  - *Valeur :* ce mot a de nombreux sens et notamment :
    - Ce en quoi une personne est digne d'estime dans le domaine moral, intellectuel, professionnel ;
    - Caractère mesurable d'un bien ou d'un service susceptible d'être échangé ou désiré (prix) ;
    - Évaluation d'un bien en fonction de son utilité (valeur d'usage), de la quantité d'argent nécessaire pour se l'approprier (valeur d'échange ; prix) ou pour le fabriquer (valeur travail) ;
    - Qui correspond aux normes de la société (ce qui est beau, vrai, bien, désirable, admirable) ;
    - Etc.

    On voit là combien le mot *valeur* couvre un champ vaste qui va des valeurs morales les plus hautes aux activités de mesure en argent les plus prosaïques.
  - *Argent*
    - Sa racine indo-européenne *arg* signifie « briller ». A noter que la racine du mot hébreu qui signifie « argent » est liée aux sens de « désir », « impudeur » et « mélancolie »
    - L'argent est 1. Un métal précieux 2. Une couleur (blanche) 3. Une monnaie métallique faite de ce métal 4. Toutes les sortes de monnaie (métallique, scripturale, etc.) 5. Le patrimoine, la richesse, la fortune, évalués en monnaie.
    - Parmi les trois principales fonctions économiques de l'argent, la première consiste à *évaluer la valeur* des choses (cf. notre thème du jour), et la seconde à les payer, c'est-à-dire à éteindre la dette qui nait en général d'un échange d'objet.

[1] Texte de Jean Beaujouan.

7.2. Quelques remarques préliminaires

- La formulation de l'énoncé du thème soulève d'emblée quelques questions ou étonnements :
  - Qui est ce « on » qui accorde (ou non) de la valeur aux gens en fonction de l'argent ? Nous-même individuellement ? Nous-mêmes collectivement, comme une sorte de corps social ou d'opinion publique ?

    On peut s'étonner qu'une certaine forme de toute-puissance s'exprime dans la posture de ce « on » qui s'arrogerait le pouvoir *d'accorder* plus ou moins de valeur(s) à ses semblables (même s'ils diffèrent de lui au regard de l'argent). Il serait peut-être plus prudent de dire « La valeur qu'on attribue aux gens… etc. » - ou, mieux, « La valeur qu'on *perçoit* chez eux » ;
  - Dans quelles conditions accordons-nous cette valeur ? Et dans quel but ?
  - Qui sont plus particulièrement « les gens » de l'énoncé : les riches seulement ? Tous les humains, riches, pauvres et ni-riches ni-pauvres ?
  - Quelles sont ces « valeurs » que nous pourrions accorder aux gens en fonction de l'argent, si ce n'est une valeur *financière* ?

  Malgré cette remarque tautologique, le contexte de l'énoncé et les débats qui ont suivi semblent indiquer que la question pourrait être interprétée comme suit : quels sont les liens entre
  - La situation de fortune plus ou moins bonne d'une personne…
  - …et le regard qu'on porte sur elle et les valeurs *non financières* qu'on lui prête ?

  C'est du moins sur ce point qu'a porté une partie de nos échanges.
- La couleur brillante de l'argent (rappelons que sa racine étymologique *arg* signifie « briller ») peut expliquer combien celui-ci se voit, attire le regard et fascine les humains, et justifie la question de « la valeur qu'on accorde aux gens au regard de l'argent ».

  On dit souvent des riches qu'ils mènent une vie *brillante,* et on parle d'un mariage *brillant* pour signifier qu'il a été contracté avec une personne riche ou, mieux, appartenant à une famille *riche.* Dans ce même ordre d'idée, les sociologues évoquent souvent les personnes pauvres comme *les invisibles*, ceux qu'on ne voit pas.
- Quelques autres caractéristiques de l'argent méritent également d'être rappelées :
  - Il confère la puissance sociale et, à ce titre, la considération ;
  - C'est un puissant excitant psychique, dans des sens d'ailleurs parfois contradictoires (ex. mépris et désir) ;
  - On a tendance à s'identifier à celui qui en possède ;

- Son absence est souvent ressentie comme un manque douloureux voire honteux ;
- Les gens pauvres se sentent souvent méprisés par ceux qui ne manquent pas d'argent.

- Une participante a semblé tirer le rideau fort justement à la fin de la séance en affirmant que *tout être humain a une valeur en lui-même*, hors de toute valeur financière, et que cette valeur est précieuse.

  Cette affirmation fait référence à ce que certains philosophes appellent le *hors de prix*[2] et elle est illustrée par l'impossible réponse d'une mère qu'un insensé oserait interroger sur la valeur financière de son jeune enfant !

- Le fait qu'on accorde de la valeur aux gens en fonction de l'argent ne signifie pas que l'argent soit le seul ni même le principal critère selon lequel nous accordons de la valeur aux gens. La beauté, l'harmonie du corps et de l'esprit, l'intelligence, la bonté, la bienveillance, le savoir, les diplômes, l'habileté manuelle, l'éthique, mais également la fragilité, la maladie, etc. sont d'autres critères qui confèrent de la valeur aux individus.

7.3. Les humains évaluent en permanence les gens en fonction de l'argent

Après avoir affirmé fortement que la valeur des humains ne peut se mesurer en argent, nous sommes pourtant obligés de constater que, depuis des temps très anciens, c'est en réalité l'inverse qui semble être de pratique courante :

- Depuis la plus haute Antiquité (dixième siècle avant notre ère), des humains ont réduit en esclavage leurs semblables, et notamment les guerriers vaincus. En Afrique, les traites négrières orientale puis transatlantique ont duré respectivement onze siècles et quatre siècle et concerné plusieurs dizaines de millions d'individus[3]. Privés de liberté, ceux-ci étaient considérés comme des objets animés, qui pouvaient être vendus et achetés sur des marchés comme une marchandise dont la valeur financière évoluait avec le temps et selon les critères propres à chaque individu[4].

  Durant l'Empire romain, un esclave pouvait, dans certains cas, acheter sa liberté à son propriétaire en payant un *pécule*, somme *d'argent* qu'il avait économisée en élevant en son nom propre des petits animaux de basse-cour appelés *pecus*.

---

[2] Hénaff, Marcel, *Le prix de la vérité. Le don, l'argent, la philosophie*, Seuil, Paris, 2002, p. 20-22, et p. 505. Citant le philosophe américain Michael Walzer, M. Hénaff énumère comme suit ces objets qui ne sauraient être vendus ou achetés : la liberté individuelle, le pouvoir politique, la justice pénale, la liberté de parole, de presse et de religion, la nationalité, le partenaire de mariage, les honneurs publics, etc.

[3] Aujourd'hui, sous une forme différente, l'esclavage toucherait environ 250 millions d'adultes dans le monde, en grande majorité des femmes, et autant d'enfants (Source : Bureau International du Travail et Organisation Internationale du Travail de l'ONU)

[4] Certains historiens considèrent d'ailleurs que l'abolition progressive de l'esclavage a été causée au moins en partie par la diminution de la rentabilité financière de l'esclavage et pas uniquement, comme on le pense généralement, par les seules lumières du 18ème siècle et par l'humanisme généreux des quelques grands hommes politiques !

- Dans le monde des grandes fortunes, chacun jauge les autres en fonction de leur patrimoine. On sait ainsi qu'en 2019, Jeff Bezos « pèse » - comme si sa fortune lui était incorporée - 131 milliards de dollars, Bill Gates 95, Warren Buffet 82 et Bernard Arnault « seulement » 76 !

  Dans cette ménagerie d'exception, le plus beau, le plus grand, le plus fort est celui qui est le plus riche ! La quantité d'argent amassé (ou hérité !) est la jauge première de la valeur qu'on attribue à chacun. On peut d'ailleurs s'interroger sur la misère psychique des individus très riches réduits à être perçus d'abord en fonction de leur « richesse financière » et non de leurs qualités morales, artistiques ou autres (qui peuvent exister comme pour tout être humain.)

- Lors de la première séance de café philosophique sur l'argent qui a eu lieu à Orléans[5], le thème d'échanges choisi par les participants a été : *comment définir sa valeur monétaire au travail ?*[6] Au cours de nos cafés philo comme dans le langage courant, on entend de plus en plus souvent des questions telles que : « Combien je vaux ? » ou « Comment pourrais-je apprendre à *me vendre ?* »

- Il n'y a donc pas que les négriers, les hommes d'affaires ou les économistes technocrates qui évaluent les humains en dollars ou en euros : de façon plus ou moins consciente, nous appliquons cette évaluation non seulement à autrui, mais également à nous-mêmes !

7.4. Argent et affirmation conflictuelle de valeurs

Pendant le long Moyen-Âge et jusqu'à la Révolution française, l'une des valeurs de différenciation de la royauté et de la noblesse par rapport au reste du royaume était la magnificence de leur train de vie.

Celle-ci illustrait la hiérarchie des différents statuts de noblesse les uns par rapport aux autres, et manifestait surtout les valeurs de puissance, de distinction et de supériorité de l'ensemble de la noblesse sur le peuple, lequel était le plus souvent traité comme de la valetaille voire comme des infrahumains.

Dans cette affaire, l'argent servait deux fois :

- Les impôts de toutes natures prélevés par l'État royal et par les nobles propriétaires enrichissaient les premiers et appauvrissait le peuple ;
- Le train de vie exorbitant affiché par les nobles devenait un outil symbolique de renforcement de leur domination sur ce même peuple.

Paradoxe : ce sont donc les sujets pauvres qui fournissaient à leurs « maitres » les moyens de leur propre asservissement !

Question : comment les gens de chaque partie (les nobles et le peuple) percevaient-ils ceux de la classe adverse *au regard de l'argent* ?

[5] C'était le 26 septembre dernier.

[6] Les sujets choisis par les participants de ces deux cafés philo sur l'argent à Paris et à Orléans marque d'ailleurs une étonnante proximité de préoccupations !

7.5. La valeur qu'on reconnaît à soi-même au regard de l'argent

Plusieurs participants ont noté que « la valeur qu'on donne aux gens au regard de l'argent » renvoyait à la question de sa propre valeur.

Cette question est fréquemment exprimée non seulement par les personnes qui cherchent un emploi, mais également par celles qui font un travail de recherche personnelle autour de l'argent.

« Combien je vaux ? » est en effet une question centrale, parfois angoissante, et à laquelle il est difficile de répondre.

- Cette question est centrale. Pour avoir confiance en soi, on a besoin d'être rassuré sur sa propre valeur, c'est-à-dire sur le fait qu'on est aimé et estimé, qu'on mérite d'être aidé en cas de besoin et qu'on peut se faire confiance à soi-même.

  Savoir de quoi on est capable et quelles sont ses propres limites nous permet également de nous engager dans des projets plus réalistes. Si on postule pour un emploi salarié, on y voit plus clair sur le poste et le niveau de salaire qu'on peut viser.

  Ne pas savoir combien on vaut ou, pire, avoir le sentiment de ne pas avoir de valeur constitue une souffrance morale et un handicap social.

- Cette question est également difficile parce que notre valeur est variable selon les domaines d'activité, les jours ou les heures, et selon le contexte dans lequel nous nous trouvons.

Notre incertitude sur notre valeur est souvent le résultat d'une éducation dans laquelle on n'a pas reçu suffisamment d'encouragements ni de marques de confiance et d'affection.

On peut également poser l'hypothèse qu'elle résulte de siècles de soumission des petites gens du peuple au pouvoir et au mépris des puissants : ceux-ci leur faisaient sentir que seul l'argent et le pouvoir confèrent à un individu ou à une classe sociale l'excellence de la valeur, et que ceux qui en sont dépourvus n'ont aucune valeur !

Comme il a été affirmé durant la séance, tout être humain a une valeur et cette valeur est précieuse. Peut-être est-ce pour s'en persuader que certains mettent toute leur énergie à gagner beaucoup d'argent, c'est-à-dire pour combler leur angoisse de manquer de valeur.

7.6. L'argent, les pauvres, les riches et la valeur qu'on leur accorde

Nous avons tendance à « accorder » plus ou moins de valeur aux personnes en fonction de leur situation de fortune, que celle-ci soit misérable, fragile, modeste, bonne, excellente ou exceptionnelle. En faisant cela, nous confondons la valeur d'une personne humaine avec son niveau de richesse.

En réalité, nous savons que, pour l'essentiel :

- Il n'existe pas de lien automatique entre la situation de fortune d'une personne et les valeurs dont elle est porteuse ;

- La valeur que nous « attribuons » aux personnes en fonction de l'argent résulte pour une grande part
    - De nos propres valeurs et notamment des représentations plus ou moins positives ou négatives que nous avons de l'argent,
    - De notre identification à ces personnes et de la projection sur eux (ou sur leur situation de fortune) de nos propres valeurs et de nos sentiments.

Il existe pourtant quelques critères à travers lesquels on peut, avec prudence, explorer les liens qui existent entre les individus (plus ou moins riches ou pauvres), leur niveau de fortune et leurs valeurs personnelles :

- Par qui et dans quelles conditions de légalité et de légitimité cet argent a été acquis ?
- Si cet argent est devenu un capital qui fait l'objet de placements spéculatifs, avec quel niveau d'éthique cet argent est-il géré (par exemple au regard de la préservation du bien commun et de la planète)
- Selon quelles priorités et quel degré de sagesse est-il dépensé ?

7.7. Perversion des valeurs par les mots ?

Dans le monde des entreprises et plus particulièrement de la finance, une expression fait florès depuis quelques décennies : *créer de la valeur*. De quel type de valeur s'agit-il ? Valeur de bien-être pour les clients ? De créativité technologique ? De sécurité pour les ouvriers et employés ? D'intérêt général pour la société ?

Ce terme de *valeur* était à l'origine un beau mot de la philosophie morale. Dans la bouche de certains économistes et de financiers, il devient l'équivalent de l'argent : *créer de la valeur* s'impose désormais pour signifier *produire de la richesse* (sans préciser pour qui ni comment !) puis de *gagner de l'argent* (en général pour les actionnaires !)

Notre propos n'est pas ici de discuter au fond de la question des valeurs plus ou moins morales ou immorales portées par le système capitaliste, mais seulement de regretter la confusion de sens produite par cette annexion du mot *valeur* par le monde des affaires. Qui a introduit cette confusion ? A qui profite-t-elle ?